

# Le Théâtre

DU VIEUX-COLOMBIER. — Saul, pièce  
de M. André Gide.

la préface de cette pièce, écrite en  
publiée en 1904, sans avoir été repré-

M. André Gide disait : « Tout homme  
lettré connaît déjà l'histoire que mon  
expose ; les quelques beautés qui  
s'y trouvent, c'est à la Bible que je  
et je n'ai presque fait, ici, que met-  
scène ce qui reste incomparablement  
dans les deux livres de Samuel. »

rd. M. André Gide écrit bien ; mais  
raconte mieux. Alors, à quoi bon  
nscription ? Je n'en aperçois pas bien  
sité. Si M. Copeau a éprouvé le be-  
nous apparaît sous les traits du roi  
ouens qu'il nous a montré une chose  
inaire. Imaginez un bougnat coiffé  
à champagne garni de bouteilles et  
serrée dans une ceinture qui ressem-  
bague d'un cigare cher ! Il porte, en  
ne barbe d'astrakan et arpente la  
grandes enjambées en vociférant.  
rbe joue un rôle important : c'est  
si dire toute la pièce. Même après  
l s'est fait raser, la barbe revient  
ne obsession. Et ce n'est pas encore  
saül va consulter la pythonisse d'En-  
s'en est fallu de l'épaisseur d'une  
on ne prit la sorcière au mot.

autés signalées par M. Gide dans sa  
ne m'ont pas sauté aux yeux. Je les  
à cherchées dans la brochure. L'au-  
ait craindre que nous ne discernions  
ature de l'émotion ressentie par le  
à la vue du petit berger, « terrible-  
tu », vainqueur de Goliath. M. Gide  
appuie, souligne. Bien inutilement :  
ons compris.

Deltour, demi-nu, qui joue David,  
uis Jouvet qui fait le grand-prêtre.  
ns pas des femmes ; elles n'ont rien  
dedans — ou si peu de chose..

Lucien Descaves.